

—“ Je vois, madame, que votre jardin n'est pas en sûreté ; ne vaudrait-il pas mieux réparer ce mur ?

—“ Oui, Mlle, repartit la mère Saint-Jacques, mais pour le moment la chose est impossible ; les pertes que nous avons faites, par suite des guerres qui ont désolé ce pays, et par suite aussi de la Révolution française, ne nous le permettent pas.”

Là finit la conversation ; mais Mlle Prescott ne fut pas plutôt de retour au château Saint-Louis, que l'on vit arriver des ouvriers de la part du gouverneur. Inutile de dire que les brèches du mur eurent bientôt disparu.

A partir du 1er janvier 1797 jusqu'à son départ, le gouverneur entra régulièrement au monastère des Ursulines pour sa visite de bonne année. Ces visites se faisaient toujours de la manière la plus aimable, en tenue de ville, sans aide-de-camp, n'ayant d'autre compagnie que les dames de sa famille. Un jour qu'il était ainsi venu seul avec sa fille aînée, après avoir reçu au pensionnat “ avec tout l'accueil possible ”, le compliment des élèves du couvent des Ursulines, il voulut s'arrêter quelque temps à la salle de communauté. La conversation s'engagea avec la plus aimable simplicité sur le sujet inépuisable, surtout pour des personnes étrangères à notre religion, du genre de vie des religieuses, de leurs occupations, etc. “ Je suis émerveillé, mesdames, dit-il, de votre manière de vivre ; mais cette solitude, ce silence, cette vie uniforme et laborieuse, doivent enfin lasser, ce semble, des natures sensibles et délicates comme les vôtres.” Les religieuses répondirent agréablement qu'elles se portaient mieux au monastère, pour la plupart, en se levant à quatre heures du matin, en priant longuement et en travaillant bien fort ; que lorsqu'elles vivaient au sein de leur famille. Mlle Prescott ajouta en riant qu'elle voyait toujours les religieuses si occupées,